

UNE DYNAMIQUE DE L'INSIGNIFIANCE

Les médias, les citoyens et la chose publique
dans la « société de l'information »

Bertrand LABASSE, coll. Références, Presses de l'ENSSIB, Villeurbanne, 2002, 272 p, 27,40 Euros.

Par François BUSIER

L'auteur : Bertrand LABASSE, ancien journaliste et rédacteur en chef, a investi, ensuite, le champ de l'enseignement, à l'École Supérieure de Journalisme de Lille et à l'Université Lyon 1 ; il a produit plusieurs ouvrages axés sur la médiation des informations et la communication.

> « Car il est du rôle de l'information de susciter la demande que l'ignorance laisse forcément informulée. »

Lorsque notre regard s'accroche à l'évolution des médias, et notre conscience à penser la « société de l'information », le discours convenu et éminemment techniciste des nouvelles technologies de l'information et de la communication s'empresse d'occulter l'horizon, et de dépouiller de toute dimension humaine la réflexion à mener, pour comprendre les problèmes liés à l'information de la société. À une autre échelle, semble se rejouer l'histoire du modèle émetteur-récepteur, issu d'un questionnement technique : comment améliorer le flux d'informations entre deux machines téléphoniques ? Avec l'apport des sciences humaines, ce modèle a révélé ses limites quand il a fallu, par exemple, mettre en évidence les intentions de la source et du destinataire, ainsi que la relation pragmatique qui caractérise le lien interpersonnel. Et c'est bien à ce niveau qu'il faut recentrer le débat : dissoudre la croyance aveugle en un progrès fondé sur la technique et la croissance indéfinie des quantités d'informations disponibles (surtout marchandes), pour une réinterrogation portant à la fois sur la diffusion sociale des connaissances et sur l'intérêt général pour une information commune, et pour l'observation de ceux qui contribuent à cette diffusion publique des connaissances (journalistes, pouvoirs publics et chercheurs), et qui ont une influence sur la diffusion de sens et sur ce qui s'oppose à cette diffusion. Cette observation des acteurs constitue l'armature de la seconde étude proposée et assure le déploiement d'un ensemble de problématiques complexes (la capacité du discours médiatique à faire sens pour le citoyen, la faible affinité du journalisme pour la théorie, la réduction de la complexité du réel, le rapport effort cognitif / effet cognitif, ...). Son titre, « Des missionnaires démissionnaires », annonce d'entrée l'importance des enjeux et des thématiques sollicitées, et la requalification à venir des médias, en champs de batailles plutôt qu'en véritables lieux du débat public.

Les deux études regroupées dans cet ouvrage ont été réalisées à deux ans d'intervalle (1999 et 2001), pour répondre à une commande de la Mission prospective de la Communauté urbaine de Lyon. La première visait à réaliser un « tableau de bord » et une confrontation de données issues d'une synthèse documentaire intégrant également d'autres travaux, en vue de mesurer le modèle « société de l'information », alors que la seconde devait explorer les voies d'une analyse plus en profondeur du rôle et du comportement des différents acteurs médiatiques. Quant au titre, il faut préciser que « l'insignifiance » évoquée ne se réfère qu'à ce qui ne fait pas sens, et non à un quelconque degré zéro de l'intelligence ou à un absolu de la vacuité réflexive. L'abstention du citoyen aux convocations électorales pourrait d'ailleurs s'avérer signe manifeste du refus de cette insignifiance-là...

Ce qui saisit, c'est la méconnaissance conséquente que les acteurs médiatiques ont de leurs publics, confondant le plus souvent l'intérêt du public avec ce que souhaite le public, et ignorant régulièrement la prise en compte des connaissances nécessaires à une compréhension acceptable du sujet abordé. De plus, loin des cercles bourgeois du XVIII^e siècle œuvrant à la chose politique, le concept d'espace public, finalisé par HABERMAS, interpelle à nouveau sur la capacité des citoyens à se prononcer sur la vie de la cité et sur la nécessité d'une information commune, au risque d'une rupture dans l'espace du débat démocratique, lorsque les acteurs mêmes s'avèrent impuissants à comprendre la globalité de la question.

Quant à l'école, ce lieu de préparation à la citoyenneté, quelle compréhension du monde, quel sens critique, quels points de repères subsistent, voire persistent, au-delà de l'apprentissage premier ? Le doute demeure sur la capacité de l'école, en parallèle avec les médias, à développer une réelle conscience commune, alors qu'à la fin du parcours, les connaissances restantes s'émiettent, sans architecture notable propre à structurer une réflexion, une pensée. L'école, au final, est-elle armée pour mesurer la bonne intégration des savoirs et, surtout, à transmettre une aptitude à décoder les différents niveaux d'interprétation inhérents à la multiplicité qualitative des médias, et à créer la distanciation indispensable à tout examen critique ?

Mais d'autres constats attirent également l'attention. La multiplication régulière des titres dans les kiosques accompagne la fragmentation certaine du lectorat, et donne pour conséquence un nombre moindre de lecteurs par titre. L'éclatement et la diversification des médias renvoient alors à une dislocation de l'espace informatif commun, entraînant une perte d'intérêt pour l'information générale (que confirme notamment le recul de la presse quotidienne) et un accroissement des supports valorisant la particularité, alors que « le lien social et l'identité, c'est-à-dire la reconnaissance d'une appartenance à une communauté, ne sont pas dissociables d'un système général de représentation, d'une imagination créatrice, d'une activité communicationnelle fondatrice qui stabilisent le monde en lui donnant un sens » (QUERRÉ).

En outre, empruntant les voies tracées depuis longtemps par les messages publicitaires, les médias travaillent à une sophistication de plus en plus marquée de leur forme, alors que le contenu passe dans le hachoir de la sursimplification de l'analyse et du traitement du réel, appliquant à la lettre le principe du KISS : Keep It Simple and Stupid (or Short).

Selon cette logique, les médias semblent vouloir s'aligner sur le principe de superficialité immédiate, c'est-à-dire de pousser à la consommation de « paquets » d'informations rapidement jetables, relevant plus de l'écoulement d'un produit que de la transmission et de la diffusion d'une information : l'angle de l'empilement plutôt que sous celui de la cohérence et de la perspective. Si l'on ne peut affirmer l'évidence d'une volonté de noyer le citoyen sous une masse imposante d'informations, dans laquelle même les esprits les plus affûtés s'égarent, cette mise en consommation forcée s'oppose à une compréhension poussée des contenus.

Autre morceau choisi. « Les acteurs dominants de la communication publique (politiques, mais aussi économiques, culturels, médiatiques, académiques, ...) se trouvent ainsi confrontés, consciemment ou non, à un paradoxe majeur : soit l'information et les savoirs n'ont pas réellement d'importance, et il est difficile de comprendre pourquoi ils sont invoqués en permanence, soit ils en ont, et il est plus difficile de comprendre comment des problèmes aussi manifestes peuvent rester dans l'ombre, quitte, justement, à transformer la sphère publique en théâtre d'ombres dépourvu de sens ».

Cette étude tonifiante, hors des sentiers habituellement battus, a pour mérite, outre la richesse de la documentation et des éléments de référence, de permettre de quantifier certains propos, d'asseoir le discours sur des données chiffrées et de mettre en évidence les risques d'altération du principe même du débat démocratique comme pratique sociale. La diversité des thèmes abordés dresse, au fil des pages, un paysage inhabituel de l'avenir de l'information publique. Cependant, le problème du manque de prise au sérieux de l'information (manque de compréhension des problèmes liés à l'information) et de sa diffusion par les acteurs médiatiques (exemple commenté de la communication en faveur de l'Euro), incline à ne plus douter de la surdité sélective des élites ou, pour le moins, à noter leur incapacité à s'adresser directement aux citoyens.

Cité dans cette étude, à propos du débat sur le quinquennat présidentiel et des 70% d'abstention en résultant (référendum du 24 septembre 2000), René RÉMOND évoque plus une insuffisance globale (proche peut-être du « machin ») : « C'est aux politiques, aux leaders d'opinion, aux journalistes d'envisager toutes les implications d'un tel choix, d'en signaler et les avantages certains et les inconvénients possibles, de faire entrevoir la complexité du problème et de mettre ainsi les citoyens en mesure de se prononcer en connaissance de cause. Cette information, c'est la mission des politiques de la dispenser, c'est la dignité du journalisme de la diffuser. Or il faut bien reconnaître qu'on s'est, de part et d'autre, soigneusement gardé de le faire ».

Pour compléter cette information de manière plus ciblée et aborder un autre type de supports, les magazines municipaux, il est possible de consulter un mémoire traitant de la presse municipale : « **DU GARDE-CHAMPÊTRE À L'AMI RICORÉ / Pour un outil d'évaluation et d'évolution des magazines municipaux** ».

> Envoi d'un fichier PDF sur simple demande à l'adresse suivante :
fr@francois-busier.com
